



MÉTAYER, Guillaume, 2020, *A comme Babel. Traduction, poétique*, Sainte-Colombe sur Gand, La Rumeur Libre Éditions, 94 pages.

Nathalie Vincent-Arnaud

Université Toulouse-Jean Jaurès

nathalie.vincent-arnaud@univ-tlse2.fr

« Feuilleton », comme le suggère Marc de Launay dans sa préface riche et sensible, terme régulièrement repris par l'auteur lui-même qui propose la variante festive de « danse alphabétique » (MÉTAYER, 2020, 26) ? « Journal de bord », en écho à une célèbre rubrique de la revue *TransLittérature* qui propose régulièrement d'arpenter le laboratoire du traducteur en dévoilant les secrets de fabrication de son texte ? Rhapsodie, en hommage à la terre d'élection des poèmes qui figurent en majesté au fil des pages et à la musicalité qui anime tout autant la fabrique des poèmes que l'imagination et la pratique de leur traducteur ? Discours de la méthode, en écho à la philosophie des Lumières chère à l'auteur et à l'intitulé de la collection, Raisons poétiques, qui a accueilli ce texte pour nous faire entrer de plain-pied dans les arcanes du travail (re)créateur ? Ou encore « fugue déréglée », à la manière de cette langue fictive de Ferenc Karinthy (MÉTAYER 2020, 24) qui fuit l'entendement pour mieux gagner la fascination, métaphore tout à la fois du langage poétique et du maintien en alerte du traducteur ? L'ouvrage de Guillaume Métayer tient certainement de tout cela, en apportant à tous moments la preuve aussi éclatante que réjouissante que rigueur de l'étude et de la réflexion qu'on peut mener sur des textes ne rime pas nécessairement, loin s'en faut, avec austérité.

Poète, traducteur et chercheur d'une diversité pleinement assumée – même si « travailler sur Voltaire, Nietzsche et Anatole France ne va [...] pas de soi pour tout le monde » (MÉTAYER, 2020, 40) – Guillaume Métayer aborde la question de la traduction poétique en croisant ses différents itinéraires. Mais c'est résolument en poète qu'il aborde la matière même de la langue dont il use au fil de son ouvrage. La saveur jubilatoire de ce dernier, qui lui donne des allures de pause récréative bienvenue, tient en grande partie au déploiement de ce que d'aucuns ont appelé *Langage, tangage* (LEIRIS, 1985) ou *Une petite fenêtre d'or* (GANSEL, 2016) ouverte sur un paysage-palimpseste composé d'anecdotes, enchantements, errances et autres fragments et instants nourriciers d'un imaginaire et d'une sensibilité pleinement à l'œuvre et à l'écoute. « [R]êver entre les langues » (MÉTAYER, 2020, 26) et ne pas se défendre de ce rêve, tant celui-ci est fait de cette « suspension du désir de possession face au poème porteur de l'extase », de ce « dessaisissement proche de la vacuité d'esprit absolue » (VIGÉE, 1991, 35) qui conditionnent le surgissement de l'Autre tant attendu, apte à « restituer le muscle, le nerf de la phrase » (MÉTAYER, 2020, 19) : tel est le parcours de reconnaissance d'une approche amoureuse de la langue, des langues, auquel l'auteur nous convie, guidé en tous points par la quête de ce qui peut advenir « par-delà le corps sec et littéral du poème » (MÉTAYER, 2020, 21), corps entravé, sans musique.

Ce parcours est effectué avec la liberté offerte tout à la fois par une pratique poétique personnelle et par la fréquentation assidue d'un idiome entre tous, le hongrois, qui se définit avant tout par la discordance de son « insularité » (MÉTAYER, 2020, 25) dans le concert de ses voisins indo-européens et qui constitue de ce fait un terrain de jeu et d'expérimentation privilégié pour le traducteur : ainsi, « Traduire la littérature hongroise, c'est se confronter sans cesse à cette question de la langue et de la traduction. Elle traverse nombre de ses grands esprits et de ses grands récits » (MÉTAYER, 2020, 26). Cette traversée se répercute, dans l'ouvrage, de manière au moins double, se faisant modélisatrice d'une démarche traductive qui s'abreuve sans modération à un dialogisme bienheureux. Elle est en premier lieu celle d'un temps disséminant son empreinte en une myriade d'échos intertextuels qui, d'une époque à l'autre, charrient influences, récritures, perpétuations de motifs et de fantasmes : de Frigyes Karinthy à István Kemény unis dans une même ferveur épique et babélique, de Du Bellay à Baudelaire et Queneau à travers un vibrant et savoureux éloge de la rime, objet d'un désir revendiqué, créatrice de « couples incongrus et superbes », d'« étonnantes convergences du son et du sens » (MÉTAYER, 2020, 55).

Mais cette traversée est aussi et surtout celle des espaces et des langues, du hongrois, de l'allemand, du slovène (dont l'auteur est un éminent spécialiste), du grec, du russe déchiffré au hasard de rencontres, et d'autres encore qui ouvrent dans les pages dévolues aux poèmes autant de brèches en forme d'éclaircies explicatives et, à terme, de plaidoyer pour ce « Babel's cube » que devrait être une traduction (MÉTAYER, 2020, 76). Ainsi les douze étapes de cet itinéraire, d'Endre Ady à Kemény en passant par Aleš Šteger, Brodsky ou Nietzsche, ne doivent-elles pas s'entendre comme autant d'arrêts sur images refermées sur elles-mêmes, mais comme des espaces de réflexion, de réverbération, de « rebonds sans fin dans tous les lexiques » (MÉTAYER, 2020, 86). Guillaume Métayer procède ainsi par « rebonds » successifs, prenant son élan d'une traduction à une autre, d'un idiome à l'autre, cédant à l'éblouissement procuré par ces ricochets, ces espaces ouverts entre les langues, révélateurs et catalyseurs de la force expressive du poème d'origine. Au plaisir gourmand de « cartographier l'Europe » (MÉTAYER 2020, 14) en inventoriant les avatars d'une onomatopée dans les traductions d'un poème d'Endre Ady succède ainsi la quête avide de l'infini lové dans le « A » qui ouvre le recueil d'Aleš Šteger et que Guillaume Métayer replace dans le « bouchoreille » (MAULPOIX, 2013, 44) d'une pratique traductive qui entend prolonger indéfiniment la moire du poème et en accroître la résonance. Se dessine ici en filigrane, entre esquisses, tâtonnements de vers en vers, sauts comparatifs d'un relief du texte à l'autre dans telle ou telle langue, la vision qui va s'affirmer à

travers l'heureuse formule qui pourrait servir de profession de foi à tout traducteur (de poésie ou non) : « les trouvailles de l'un séparent les ratés de l'autre, les erreurs éclairent les réussites, et l'être du poème s'en trouve augmenté de mille potentialités qui sont en lui sans y être encore apparents » (MÉTAYER, 2020, 71).

Au fil de ces « pérégrinations pour reconstruire le sens à partir des traductions » (MÉTAYER, 2020, 74) qui fondent l'ensemble des observations et y multiplient les fulgurances d'expression, se dessinent des horizons inattendus, par-delà les paysages hongrois arpentés avec aisance par l'auteur (et qui valent déjà aux lecteurs non magyarophones, assurément les plus nombreux, de fort belles découvertes). Ainsi aborde-t-on aux rivages de la poésie de Nietzsche, encore peu fréquentés et qui seraient demeurés *terra incognita* si Guillaume Métayer ne s'était pas chargé lui-même de s'en faire le navigateur solitaire et le défricheur dans l'édition complète des poèmes traduits (NIETZSCHE, 2019), effectuée avec le sentiment persistant d'une « occasion unique de sortir sa palette » de traducteur (MÉTAYER, 2020, 50). Cette tentative du défrichage persiste dans la coda en forme de célébration de l'invisible, de ce « modeste passeur » pourtant créateur d'enchantements qu'est le « traducteur poète » français (MÉTAYER, 2020, 91) des chansons de Tim Burton dans *L'Étrange Noël de M. Jack*. L'invisible s'incarne ici dans le portrait du traducteur en auteur patenté dont les tentatives se soldent par autant de « retours gagnants » (MÉTAYER, 2020, 86), la seconde main venant jouer la partition de la première en y dévoilant des harmoniques et des accords insoupçonnés.

Entre « excitation du désir » et « incessante satisfaction » (MÉTAYER, 2020, 70), la traduction se révèle ici à l'image de la lecture de ce livre : un parcours accidenté fait de glissades, de surprises et de bifurcations vers un point de vue où tout n'est qu'émerveillement du voyageur face au paysage recomposé et à sa mer de nuages, virtualités toujours en suspens.